



Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

catalogue des publications 2011



Nouvelle collection



Coédition avec les Presses universitaires de Provence (PUP) et le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo)

Directeur de collection – Bernard Cousin

Cette collection regroupe des travaux et des documents concernant l'espace méditerranéen, dans les domaines des sciences humaines et sociales. Ces travaux sont issus de recherches individuelles ou collectives, s'appuyant sur une documentation intéressante à livrer (textes, documents iconographiques, notes...) et qu'il est difficile d'intégrer totalement dans une édition papier. La spécificité de la collection est donc d'associer édition papier et édition électronique en jouant sur la complémentarité des deux supports.

À PARAÎTRE

AVEC LES PÈLERINS DE LA MECQUE.
LE VOYAGE DU DOCTEUR CARBONELL EN 1908

édité par Laurent Escande



Au début du xx^e siècle, un médecin marseillais, le docteur Marcelin Carbonell, accompagna un groupe de pèlerins d'Asie centrale vers La Mecque. À son retour, il témoigna de la misère de ceux qu'il avait côtoyés pendant plusieurs semaines. En ce début de siècle en effet, le chemin vers l'Arabie était semé d'embûches. La Mecque et le Hedjaz connaissaient souvent des épidémies meurtrières. Les souffrances de pèlerins étaient aussi le fait d'hommes profitant de l'obligation pour les musulmans de se rendre à La Mecque.

Le récit du docteur Carbonell donne un aperçu de l'état de la médecine au début du xx^e siècle, lorsque l'hygiène s'imposait comme un dogme.



am L'atelier méditerranéen

Coédition avec les Éditions Maisonneuve & Larose
puis les Éditions Karthala

Directeur de collection – Philippe Jockey

Lieu d'échanges et de conflits, de circulation et de confrontation des hommes, des biens, des savoir-faire, des langues et des idées, la Méditerranée invite à la comparaison des espaces, des temps, des pratiques. Son histoire, faite d'expériences à mettre au jour, incite à mesurer échecs et succès et à apprécier la part de la réalité, de l'utopie, du désenchantement et des anticipations fondatrices.

MÉGAPOLIS MÉDITERRANÉENNES. GÉOGRAPHIE URBAINE RÉTROSPECTIVE



sous la direction de Claude Nicolet,
Robert Ilbert et Jean-Charles Depaule
2000, 1070 pages, 37,50 €
ISBN – 2-7068-1377-6

C'est dans la zone méditerranéenne que sont apparues, voici quelque 2 500 ans, les premières « mégapoles » de l'histoire : des villes qui se détachent très fortement, sur le fond commun du développement urbain d'abord, par le caractère exceptionnel de leurs dimensions (topographiques et démographiques) ensuite par la conscience que les contemporains et la postérité ont eue, et souvent conservée, de cette exceptionnalité.

De la Rome antique à Istanbul et Le Caire modernes, en passant par Carthage, Alexandrie, Athènes, Antioche ou, plus près de nous, Naples et même Venise, ces villes-mondes (ou villes-monstres) ont fasciné les voyageurs ou les historiens. Elles ont connu des croissances spectaculaires, mais aussi des décadences ou même des éclipses, suivies parfois de résurrections frappantes. Réunies, ou séparées, par les vicissitudes de l'histoire, elles racontent à leur manière celle de la Méditerranée. Au-delà des différences spatiales et temporelles évidentes, qu'ont-elles en commun dans leurs essors, leurs faillites ou leurs renaissances ? Quelles formes nouvelles de fonctionnement ont-elles inventées ?

S'il s'agit principalement dans cet ouvrage de géographie urbaine rétrospective, beaucoup de spécialistes ont été sollicités : « orientalistes », archéologues, urbanistes, sociologues et anthropologues, et, bien sûr, historiens et géographes.

Ce livre, résolument transversal dans l'espace et dans le temps, illustre bien les ambitions de la collection « L'atelier méditerranéen » qu'il inaugure.

VALEUR ET DISTANCE. IDENTITÉS ET SOCIÉTÉS EN ÉGYPTE



sous la direction de Christian Décobert
2000, 361 pages, 27,50 €
ISBN – 2-7068-1433-0

Des historiens, des sociologues et des anthropologues se sont réunis autour de la question des constructions identitaires collectives, et ils ont pris l'Égypte comme champ d'investigation. Non pas que l'Égypte fut un terrain d'exception, différent des autres, mais parce qu'il était commun et aussi parce que la documentation, quelle que soit sa nature (historiographique, archéologique, ethnographique) y est d'une grande richesse.

Dans ce « lieu clos », ils ont choisi la longue durée et se sont autant penchés sur l'Égypte des Ptolémées que sur celle du christianisme naissant, celle des Fatimides, ou celle des mutations contemporaines. Ils se sont intéressés à toutes sortes de groupes, et pas nécessairement à ce que l'on appelle habituellement les communautés, quels que soient donc leur statut et leur origine, et quelle que puisse être leur importance (groupe très minoritaire, ou massif, ou discret).

Un premier constat a été que les définitions de statut des groupes considérés est bien difficile à cerner. L'identité des Grecs d'Égypte à l'époque ptolémaïque était-elle fondée sur la langue, l'origine, la religion ? Comment les mamelouks du ^{xiv} siècle se reconnaissaient-ils ? Les juifs caraites, au Caire au début du ^{xx} siècle, n'étaient-ils qu'une fraction de la communauté juive ? Les notions démarcatives couramment avancées (groupe linguistique, communauté religieuse, société d'origine) sont largement inopérantes. De plus, il a été montré que les traits choisis par les acteurs sociaux pour marquer leur identité (comme appartenant à un groupe) et celle des autres (comme appartenant à un autre groupe) sont extrêmement instables, et que les frontières édifiées entre les « assemblages » se déplacent constamment. En revanche, et ce deuxième constat n'est pas en contradiction avec ce qui précède, les contributions à cet ouvrage mettent en évidence la tentation constante, chez les acteurs sociaux, de réifier les traits identitaires (des autres et de soi), de façon telle que ceux-ci sont représentés comme étant des propriétés stables, intrinsèques, non négociables. Cette « essentialisation » des formations sociales pèse sur les relations qu'elles peuvent et doivent entretenir.



sous la direction de Jean-Pierre Brun et Philippe Jockey
2001, 853 pages, 36 €
ISBN – 2-7068-1487-X

Ce livre offre une réflexion générale sur l'histoire des techniques dans le monde méditerranéen antique, médiéval et moderne.

Il a pour ambition la compréhension de la relation homme/objet, réinscrite dans le temps de l'histoire et dans le champ ethnologique. On ne s'étonnera donc pas de voir, dans cet ouvrage, coexister, par exemple, une contribution portant sur l'archéozoologie, un panorama de la parfumerie minoenne, une discussion sur la fabrication traditionnelle du santon provençal, une mise au point sur l'architecture navale et un débat sur l'invention du collier d'épaule.

Ces études particulières participent d'une problématique commune : l'innovation, la transmission des savoir-faire ou encore l'outillage, thèmes qui sont replacés dans une perspective épistémologique et historiographique.

L'ANTHROPOLOGIE DE LA MÉDITERRANÉE ANTHROPOLOGY OF THE MEDITERRANEAN



sous la direction de Anton Blok, Christian Bromberger
et Dionigi Albera
2001, 756 pages, 32 €
ISBN – 2-7068-1529-9

Qu'est-ce que la Méditerranée pour les anthropologues ?
Une illusion géographique ? Un mirage nostalgique ? Un
cadre pertinent d'études comparatives entre des sociétés

qui présentent un « air de famille » ?

Ce livre retrace l'émergence du monde méditerranéen dans l'horizon anthropologique, revisite, à la lumière de travaux récents, les thèmes fondateurs (l'honneur et la honte, la sociabilité, le familialisme, le clientélisme), explore des domaines de recherche (les techniques, les systèmes symboliques, les formes de religiosité, les jeux, les traditions orales, musicales, culinaires, etc.) qui se sont développés en marge du courant dominant les études méditerranéennes et en ont élargi les perspectives. Il analyse enfin les processus à l'œuvre de créolisation culturelle et de crispation identitaire.

Présentant une synthèse critique des acquis et ouvrant de nouveaux champs, ce livre représente une étape importante dans la réflexion anthropologique sur les sociétés méditerranéennes.

LA MÉDITERRANÉE DES RÉSEAUX.

MARCHANDS, ENTREPRENEURS ET MIGRANTS ENTRE L'EUROPE ET LE MAGHREB



sous la direction de Jocelyne Cesari
2002, 293 pages, 25 €
ISBN – 2-7068-1653-8

Qu'on l'appelle « macdonaldisation » ou « cocalisation », la culture mondiale synonyme d'occidentalisation du monde est de plus en plus contestée par les formes culturelles alternatives métissées ou fondamentalistes. De nouveaux acteurs, prédicateurs, leaders associatifs, intellectuels et artistes sont les promoteurs de registres culturels empruntant à d'autres sources que l'Occident et qui, au détour des conflits politiques, se trouvent souvent propulsés sur la scène internationale.

Les marchands, immigrés, colporteurs ou entrepreneurs décrits dans ce livre présentent la double caractéristique d'être à la fois « transnationaux » et « indigènes », en d'autres termes de s'inscrire dans l'hétérogénéisation de la scène internationale. Dans l'anonymat, ils déploient au quotidien des formes d'action en s'appuyant sur des ressources culturelles qui ne sont pas celles de la culture coca-cola mais qui n'en sont pas moins efficaces. Ils font en quelque sorte partie de la face cachée de la mondialisation, plus difficile à « investiguer » que le monde des institutions en raison du caractère fluide, polymorphe et souvent informel des activités transnationales.

Cet ouvrage est le produit d'une recherche de cinq années dans l'aire méditerranéenne consacrée aux réseaux économiques entre l'Europe et le Maghreb. L'objectif principal est de mettre en pleine lumière les pratiques des acteurs non institutionnels dans les échanges économiques et culturels entre les deux rives. Ce travail, fondé sur une observation attentive des mobilités des immigrés et entrepreneurs, présente une analyse détaillée et concrète des conséquences de la mondialisation culturelle sur la construction au quotidien des identités politiques et les loyautés des individus, l'action étatique et les formes de capitalisme.

NOURRIR LES CITÉS DE MÉDITERRANÉE. ANTIQUITÉS – TEMPS MODERNES



sous la direction de Brigitte Marin et Catherine Virlovet
2004, 894 pages, 48 €
ISBN – 2-7068-1720-8

Veiller à une alimentation régulière et à bon prix des populations urbaines a été un des principaux soucis des autorités politiques dans les sociétés d'Ancien Régime. La Méditerranée a connu une urbanisation précoce et continue qui n'aurait pas été possible sans la mise en place de systèmes annonnaires intervenant de l'organisation de la production agricole jusqu'au contrôle des marchés urbains.

Sur la base de bilans historiographiques, ce volume se propose de développer une réflexion comparative sur les systèmes annonnaires et, plus généralement, sur la forme et le fonctionnement des marchés des subsistances dans les villes de la Méditerranée. Les céréales, fortement soumises aux aléas climatiques et aux difficultés de transport, mais essentielles dans l'alimentation des populations, ont, plus que toute autre denrée, suscité surveillances et réglementations. Aussi le blé occupe-t-il une place centrale dans les études réunies dans ce volume, sans négliger toutefois d'autres denrées alimentaires qui peuvent avoir de notables incidences sur les quantités de céréales consommées.

Des synthèses introductives complètent des contributions plus spécifiques sur l'organisation annonaire, dans la longue durée, de Rome et Constantinople, sur les politiques d'approvisionnement, les marchés et les consommations alimentaires, ainsi que sur les flux commerciaux et les problèmes de stockage du blé.

LA MÉDITERRANÉE DES ANTHROPOLOGUES. FRACTURES, FILIATIONS, CONTIGUÏTÉS



sous la direction de Dionigi Albera et Mohamed Tozy
2005, 385 pages, 38 €
ISBN – 2-7068-1915-4

Ce livre se propose de poser quelques jalons pour une exploration de la Méditerranée des anthropologues. Il parcourt l'investissement de l'espace méditerranéen de la part de chercheurs américains, anglais et français. Il suit le développement d'un champ anthropologique dans plusieurs pays du pourtour méditerranéen en pointant un ensemble de convergences, mais aussi un certain nombre de dissonances. Il interroge enfin le nœud du rapport entre chercheurs autochtones et anthropologues étrangers.

Le parcours effectué est au ras du sol : il privilégie les dimensions du vécu et de la pratique. Le but de ce travail n'est pas de clore un inventaire mais d'entamer un débat. Une démarche de longue haleine est nécessaire si l'on veut construire les conditions de parité dans la communication et transcender aussi bien les asymétries entre « centre » et « périphérie » dans la géographie symbolique de la discipline que les tendances au repli des traditions anthropologiques nationales.

ENJEUX D'HISTOIRE, JEUX DE MÉMOIRE. LES USAGES DU PASSÉ JUIF



sous la direction de Jean-Marc Chouraqui, Gilles Dorival
et Colette Zytnicki
2006, 610 pages, 45 €
ISBN – 2-7068-1921-9

C'est une histoire où les siècles se comptent par dizaines qu'il faut interroger lorsque l'on s'intéresse au passé juif. Trois angles d'approche sont ici privilégiés. À travers les siècles, les juifs ont été confrontés à de multiples ruptures qui ont remis en cause leur existence même. Entre les malheurs de l'histoire et la réassurance que procurent la mémoire et la tradition, une identité juive s'est-elle constituée ? Selon quelles tensions se perçoit-elle elle-même ? La mise en évidence d'une telle diversification dans l'appropriation du passé conduit à un deuxième questionnement : comment caractériser la relation des juifs et des nations au passé juif ?

Trois modalités, communautaires ou individuelles, sont déclinées : l'occultation ; la recomposition et relecture ; l'instrumentalisation des textes et des événements. Enfin, la question des usages et enjeux du patrimoine juif a paru mériter un traitement spécifique, parce qu'il est un patrimoine minoritaire, même en Israël, et que, plus que les autres patrimoines, il a subi des destructions massives et répétées. Mais il témoigne aussi de l'intrication de l'histoire des juifs dans l'histoire des nations. Et sa conservation et sa mise en valeur sont un enjeu commun aux juifs et aux non-juifs.

GENS DE PASSAGE EN MÉDITERRANÉE DE L'ANTIQUITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE. PROCÉDURES DE CONTRÔLE ET D'IDENTIFICATION



sous la direction de Claudia Moatti et Wolfgang Kaiser
2007, 512 pages, 29 €
ISBN – 2-7068-1993-3

La mobilité des hommes et des biens a marqué depuis l'Antiquité l'histoire des villes méditerranéennes. L'étude des procédures mises en place pour contrôler et identifier les gens de passage, souvent considérés comme indésirables, et pourtant indispensables à la vie commune, permet tout particulièrement d'éclaircir les conditions d'entrée et de séjour dans l'espace urbain, d'analyser l'inquiétude des sociétés face à une population fluctuante.

Cet ouvrage s'inscrit dans un vaste programme de recherche consacré au contrôle de la mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Alors que les premiers travaux s'étaient intéressés au contrôle des flux (filtrage aux frontières, mobilité négociée, émigration libre ou forcée, etc.). Les contributions ici rassemblées portent plus précisément sur le passage, moment et espace denses de communication. Ces recherches permettent aussi de mieux appréhender la nature des échanges et réseaux qui ont fait de la Méditerranée un monde en mouvement.

SAINT ET SAINTÉTÉ DANS LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM. LE REGARD DES SCIENCES DE L'HOMME



sous la direction de Nelly Amri et Denis Gril
2007, 372 pages, 24 €
ISBN – 2-7068-2004-5

Les études réunies dans ce recueil ne cherchent pas à répondre à la question : « qu'est-ce qu'un saint ? », pas plus qu'elles ne s'essaient à une définition fermée de la sainteté.

Elles visent plutôt à montrer comment les différentes disciplines des sciences humaines peuvent aborder un phénomène aussi complexe, dans un temps et un lieu donnés, à partir d'une documentation originale, qu'il s'agisse de sources ou d'enquêtes de terrain. Le champ couvert est vaste : le christianisme et l'islam sur tout le pourtour de la Méditerranée, de l'Antiquité tardive à nos jours. La démarche n'est pas à proprement parler comparatiste, même si plusieurs auteurs donnent des indications dans ce sens.

C'est plutôt le recueil, en tout ou en partie, qui appelle à la comparaison à travers les thèmes abordés (fondements, figures, famille charnelle, famille spirituelle, charisme et fondations, lieux et culte) et à travers les convergences qui se font jour au fil des pages. À partir d'exemples précis et documentés l'accent est mis sur la méthodologie propre à chaque discipline. Sans prétendre épuiser un domaine immense, ces approches diversifiées et complémentaires de la sainteté dans le christianisme et l'islam permettent d'élaborer un modèle anthropologique commun du saint dans son parcours spirituel, son environnement social et son devenir posthume.

Elles ouvrent la voie à de nouvelles recherches et rappellent la présence des saints dans un monde qui n'est que partiellement désenchanté.

MARBRES ET AUTRES ROCHES DE LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE.
ÉTUDES INTERDISCIPLINAIRES
INTERDISCIPLINARY STUDIES ON MEDITERRANEAN ANCIENT MARBLE AND STONES



sous la direction de Philippe Jockey
2009, 996 pages, 42 €
ISBN – 978-2-8111-054-4

« Leukos lithos... » La « pierre blanche », synonyme de « marbre » en grec ancien, et plus encore de « marbre de Paros », le plus fameux de tous, extrait dans l'île des Cyclades du même nom. Sculpteurs et architectes grecs et

romains se le disputaient, pour sa blancheur et sa translucidité. On en oublierait presque l'infinie variété des marbres et autres pierres, blancs ou de couleur(s), exploités et transformés en Méditerranée depuis l'Antiquité ! Les uns comme les autres ont pourtant été les matériaux les plus courants des monuments antiques, célèbres comme anonymes. Cet ouvrage, résolument interdisciplinaire, se propose de réparer une telle injustice, en donnant la parole à tous les acteurs de la recherche. Archéologues, historiens, historiens de l'art, conservateurs de musée, qu'ils soient membres de l'Association internationale pour l'étude des marbres et autres pierres utilisés dans l'Antiquité (Asmosia) ou non, sont invités ici à croiser regards, méthodes et résultats avec ceux des géologues, des physiciens et des chimistes.

LA RAISON DU MOUVEMENT. RÉSEAUX ET MIGRANTS ALBANAIS EN GRÈCE



Pierre Sintès
2010, 461 pages, 29 €
ISBN – 978-2-8111-0390-3

La Grèce et l'Albanie sont deux États de taille modeste situés dans le sud de la péninsule des Balkans. Dans le monde, il est peu d'endroits où des pays pourtant frontaliers associent la proximité géographique à des images et une réalité si

différentes. Pourtant, depuis le début des années 1990 et la chute du gouvernement autoritaire qui sévissait alors à Tirana, les deux pays sont liés par l'un des plus importants phénomènes migratoires du continent européen tant par sa puissance que par la rapidité de sa réalisation. Si cette migration massive naît indiscutablement de la conjonction entre la proximité et le contraste des richesses, ce travail propose aussi de lire certaines de ses formes à la lumière de l'épaisseur historique des relations entre les deux pays. Les histoires de vie des migrants et de ceux qu'ils rencontrent semblent affirmer en mineur l'existence de relations qui unissent citoyens grecs et albanais dans les mêmes réseaux bâtis sur des solidarités régionales, linguistiques ou religieuses. Leur examen permet d'accéder, à travers l'observation des modalités mêmes de la migration, à des appartenances complexes où coexistent les identités « officielles », calquées sur les discours dominants des États-nations, et des reconnaissances discrètes sur lesquelles se fondent pourtant de véritables pratiques de solidarité. À travers une telle approche, cet ouvrage porte une attention particulière à l'implication des mobilités sur l'idée qu'un groupe se fait de lui-même (ou des autres), qui peut paraître utile à l'heure où sont débattues les formes à donner aux politiques migratoires et à la liberté de circulation au sein de l'Europe unifiée.

À PARAÎTRE

LIEUX, PLACES, ESPACES.
 LES DIMENSIONS SPATIALES DES PRATIQUES MARCHANDES EN MÉDITERRANÉE
 MOYEN ÂGE – ÉPOQUE MODERNE



sous la direction de Wolfgang Kaiser

Cet ouvrage propose une réflexion spécifique sur les échanges en Méditerranée au Moyen Âge et à l'époque moderne à partir de leurs dimensions spatiales. Il s'agit de comprendre comment les pratiques sociales de l'échange contribuent à la production et au façonnement d'espaces et de lieux particuliers. Les lieux et les espaces des échanges sont envisagés comme des constructions sociales produites par les acteurs et en même temps comme des éléments fondamentaux qui orientent leurs pratiques mercantiles. Modelé et construit par les pratiques marchandes, l'espace les modèle et les contraint en retour ; il n'est par conséquent jamais neutre. En effet, les dimensions spatiales des pratiques marchandes peuvent se décliner selon plusieurs modes : par l'analyse des lieux d'échange, lieux créés ou appropriés, éphémères ou pérennes ; par la mise en valeur des structururations politico-juridiques, institutionnalisées ou coutumières de la « place » marchande ; par l'intérêt porté à la construction d'espaces économiques avec leurs circuits, leurs acteurs et leurs pratiques routinières.



[PARCOURS MÉDITERRANÉENS]

Coédition avec les Éditions Parenthèses
Directeur de collection – Dionigi Albera

Si « la Méditerranée est telle que la font les hommes », selon une formule de Fernand Braudel, cette collection s'efforce de déceler des parcours qui ont contribué à donner forme et contenu à cet espace. Croisements inéluctables ou improbables ; rapprochements toujours possibles, parfois tentés, jamais achevés ; circulations inlassables, fragiles et tenaces ; jeux de miroir, mises en abîme, emprunts, rencontres, découvertes de l'autre... Autant d'expériences souvent méconnues ou occultées, qui demandent maintenant une attention renouvelée et une réflexion sans complaisance.

La collection est composée de trois séries :

« Écritures » ; « Savoirs et savants » ; « Territoires, traces et tracés ».



GEORGES DUBY : L'ART ET L'IMAGE. UNE ANTHOLOGIE



Charles de La Roncière
et Marie-Françoise Attard-Maraninchi
collection Eupalinos, 2000, 206 pages, 18,30 €
ISBN – 2-86364-623-0

Georges Duby (1919-1996) a laissé sur l'art de nombreux textes, aussi éclairants pour la peinture contemporaine que pour le Moyen Âge, sa spécialité, textes confiés à de multiples supports : livres, journaux, périodiques, entretiens radiodiffusés... Son goût des images et de la communication l'a par ailleurs familiarisé avec la télévision où il s'est beaucoup exprimé, comme intervenant ou comme créateur, avant de présider pendant quelques années la première chaîne culturelle, La Sept.

La présente anthologie réunit une sélection commentée de toutes ces interventions et de tous ces textes, des plus élaborés aux plus impromptus, des plus connus aux plus inaccessibles, avec en annexe une bibliographie de ce que Duby a pu dire, écrire et montrer sur l'art et l'image. L'iconographie puise à la fois dans les références du médiéviste et dans la production des artistes qu'il a côtoyés ou admirés : Alechinsky, Amado, Masson, Pignon, Soulages...

Cet ouvrage révèle un Duby qui, face aux œuvres d'art quelles qu'elles soient, cesse rarement de réagir en historien, toujours attentif au témoignage séculaire qu'y donnent d'elles-mêmes les sociétés, et à leur langage ancien ou actuel. L'historien entend et comprend le message de toutes ces voix, qu'elles parlent, qu'elles crient, qu'elles construisent la longue prière d'une cathédrale ou qu'elles donnent à déchiffrer la langue nouvelle de l'art abstrait.

LECTURES DU ROMAN DE BAYBARS



sous la direction de Jean-Claude Garcin
série Écritures, 2003, 318 pages, 24 €
ISBN – 2-86364-150-6

Le *Roman de Baybars* fait partie de cet univers qu'on nomme « littérature populaire », produite dans le monde arabe du second Moyen Âge, pendant une période qui va du XIII^e au XV^e siècle, du temps des croisades à celui de l'expansion méditerranéenne de l'Empire ottoman. Cette geste ou sira aux nombreuses variantes est centrée sur les aventures du sultan mamelouk Baybars qui, au XIII^e siècle, reprend la lutte, abandonnée après la mort de Saladin, contre les princes croisés.

L'intérêt de ce texte, comme celui des autres siras, genre spécifique du monde arabe, n'est pas seulement littéraire. Ces « histoires », conçues pour des prestations orales, ont nourri la culture populaire pendant des siècles, et quelques derniers conteurs trouvent encore des auditoires en Orient, après avoir adapté ces chansons des rues à la sociabilité née de l'apparition des cafés. Elles sont donc d'une très grande importance pour comprendre cette culture dont les productions évoquent le roman historique, voire les bandes dessinées de l'Occident moderne.

Les articles de ce recueil visent à contribuer à une meilleure connaissance du *Roman de Baybars*, une œuvre littéraire très populaire dans le monde arabe, par une approche de l'histoire du texte et de son évolution, par des analyses des différentes « lectures » possibles et enfin par l'évocation des publics, qu'ils soient auditeurs ou lecteurs depuis l'apparition des versions imprimées ou d'épisodes traduits.

AU-DELÀ DES MURS



Jack Goody
série Savoirs et savants, 2004, 240 pages, 22 €
ISBN – 2-86364-151-4

L'histoire commence en septembre 1943, à Chieti, non loin de la côte Adriatique, exactement à l'est de Rome, dans un camp où étaient détenus de jeunes officiers britanniques. Jack Goody est d'abord retenu dans ce camp puis, après une évasion de quelques mois, il est repris et transféré dans un

camp en Allemagne où il rédige ce récit.

L'empreinte de Jack Goody est marquante dans plusieurs champs des sciences humaines. Pendant plus d'un demi-siècle, son œuvre a permis de renouveler les connaissances, de bouleverser certaines idées reçues et d'ouvrir des pistes de réflexion nouvelles, comme en témoignent ses travaux novateurs sur la parenté, l'écriture, la cuisine, la culture des fleurs, la représentation...

Si la formation littéraire de Goody se manifeste ici par la maîtrise de moyens expressifs d'une grande efficacité et par le choix d'une écriture à la troisième personne, ce récit, qui reste inédit en anglais, constitue en quelque sorte l'amorce de sa carrière d'anthropologue. On y décèle une tendance à questionner la réalité qui l'entoure, à la filtrer pour dégager les mécanismes sociaux à l'œuvre. La description de la vie du camp, de cet assemblage hétéroclite de prisonniers d'horizons divers, relève déjà d'un registre sociologique. Cette même attention aux détails de la vie quotidienne l'amène à s'intéresser aux paysans des Abruzzes et au milieu cosmopolite de la haute société romaine. On voit déjà à l'œuvre cette capacité de construire la connaissance à partir du vécu, par le biais d'une imbrication étroite entre subjectivité et objectivité, qui caractérise la démarche ethnologique. Dans un certain sens on pourrait qualifier cette période italienne d'expérience proto-ethnographique, effectuée avant même d'être formé à l'anthropologie : terrain avant la lettre.

Un entretien inédit avec Jack Goody, qui évoque notamment sa rencontre avec la Méditerranée, éclaire le texte dans sa dimension autobiographique.

PARIS, LIBRAIRIE ARABE



Maud Santini
série Écritures, 2006, 366 pages, 22 €
ISBN – 2-86364-153-0

À partir des années quatre-vingt, Paris abrite un nombre croissant d'intellectuels arabes du Moyen-Orient. Réfugiés, opposants politiques, journalistes, écrivains et artistes exilés développent des activités qui font de Paris une ville

relais, une « capitale arabe » de la culture. Pourtant, tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle, la montée en puissance de la référence anglo-saxonne a mis à mal la centralité parisienne, longtemps hégémonique au plan des arts et des lettres. Alors pourquoi vient-on encore à Paris ? Dans le contexte contemporain de mondialisation de la culture, quel est le statut de cette ville ? Qu'a-t-elle conservé de sa spécificité ? Paris, librairie arabe évoque une présence intellectuelle étrangère qui laisse des traces dans les rues de la ville : l'Institut du monde arabe en est probablement le signe le plus monumental. Il y a également les objets qui accompagnent ces intellectuels, depuis Beyrouth, Le Caire, Damas, Bagdad jusqu'à la ville refuge et le livre en est le plus emblématique. Car il convient de penser dans un même mouvement les trajectoires d'intellectuels-migrants entre différentes capitales éditoriales et les itinéraires empruntés par des textes, d'un point à l'autre du champ littéraire international.

Cette présence moyen-orientale n'annonce-t-elle pas, en traduction, l'apparition de la littérature contemporaine de langue arabe dans le paysage éditorial français ? Professionnels de l'écrit, possédant une véritable double culture, souvent traducteurs, les intellectuels arabes parisiens jouent en effet un rôle d'introduiteur et la traduction apparaît finalement comme une métaphore de leurs déplacements. Ils sont les artisans de la reconnaissance, d'abord parisienne puis internationale, de la littérature arabe contemporaine.

L'HISTOIRE QUE JE PORTE SUR LE DOS



Sayyid 'Uways
série Savoirs et savants, 2006, 380 pages, 22 €
ISBN – 2-86364-152-1

Sayyid 'Uways, un des grands sociologues égyptiens (1913-1989), a été directeur de recherche au Centre national de recherches sociales et criminologistes du Caire et ses nombreux travaux ont porté pour l'essentiel sur l'analyse de

la société égyptienne contemporaine.

Mémoires du sociologue, récit de son enfance jusqu'à l'âge adulte, 'Uways nous livre dans cette autobiographie une vision fouillée de l'Égypte de la première moitié du xx^e siècle.

1919-1952, de la révolution avortée du peuple au coup d'État réussi des Officiers libres : trente années au cours desquelles se précisent peu à peu les traits de la société égyptienne moderne, forgés dans la lutte contre l'occupant britannique et la montée des aspirations à la dignité. Trente années qui, dans la vie des individus, signifient le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Le récit de Sayyid 'Uways se situe à la jonction même de ces deux logiques : celle des aspirations collectives dont il se fait témoin, celle de la quotidienneté individuelle, dimensions du vécu dans lequel elles se réalisent ou avortent. Peut-être est-ce d'appartenir à ce qui fut, au sens fort du terme, une génération sacrifiée – une génération pionnière – qui a dicté à l'auteur cet irrépressible désir de vérité et de sincérité.

ANALYSE SPATIALE, CARTOGRAPHIE ET HISTOIRE URBAINE



Jean-Luc Arnaud
série Territoires, traces, tracés, 2008, 233 pages, 22 €
ISBN – 2-86364-154-5

L'analyse spatiale est un ensemble de démarches qui visent à décrire l'organisation des structures matérielles de l'espace et les manières dont il est occupé. Ces démarches sont surtout mises en œuvre par les géographes, les

architectes, les anthropologues et les sociologues mais intéressent également les historiens. Toutefois, à cause de la particularité des sources et de l'usage que les historiens peuvent faire de l'analyse spatiale, ils ne trouvent pas leur compte dans les méthodes et les outils disponibles souvent trop sophistiqués pour être appliqués aux données lacunaires qu'ils traitent. Aujourd'hui les possibilités offertes par les moyens informatiques font de la cartographie un outil d'investigation des données facilement accessible à tous.

Le livre est composé de trois parties. La première est consacrée à la définition de l'analyse spatiale, à ses origines disciplinaires et à ses objets. La deuxième traite des sources, des méthodes et des outils que cette analyse exploite et met en œuvre. Enfin, la dernière partie propose des exemples pratiques d'application de l'analyse spatiale pour les historiens des villes. La plus grande part de ces exemples utilise un type de document particulier : les cartes et les plans.



**CES INTERDITS QUI NOUS HANTENT.
ISLAM, CENSURE, ORIENTALISME**

Sadik Jalal Al-Azm
série Savoirs et savants, 2008, 186 pages, 22 € – ISBN – 2-86364-155-2

Sadik Jalal Al-Azm est l'un des grands intellectuels du monde arabe et l'un des plus éminents représentants du courant laïque. Son nom a souvent défrayé la chronique de la censure. Le présent ouvrage rassemble plusieurs textes. Le premier relate son parcours autobiographique et son itinéraire intellectuel. Dans le deuxième, l'auteur nous fait part de ses sentiments et réflexions au moment de l'attaque du 11 septembre et examine les réactions du monde arabe face à cet événement. Dans le troisième, Al-Azm livre une analyse de l'affaire Rushdie sous l'angle des conséquences inattendues de la mondialisation sur les débats intellectuels et la réception de la littérature. La dernière étude contient une critique argumentée du livre d'Edward Saïd, *L'Orientalisme*. Al-Azm souligne la tendance de ce dernier à essentialiser l'Occident de la même façon que les orientalistes ont essentialisé l'Orient.



**ERNESTO DE MARTINO. LES VIES
ANTÉRIEURES D'UN ANTHROPOLOGUE**

Giordana Charuty
série Savoirs et savants, 2009, 362 pages, 24 € – ISBN – 978-2-86364-156-9

Comment devient-on un anthropologue moderne au temps de la dictature fasciste, puis du combat démocratique pour la reconstruction italienne ? La trajectoire d'Ernesto De Martino (1908-1965) – le Lévi-Strauss italien – est ici reconstituée en interrogeant les silences ou les raccourcis de l'historiographie italienne. Aux méthodes de l'enquête ethnographique, aux entretiens avec de nombreux témoins, s'ajoutent les questions d'une anthropologie de l'écriture pour orienter la rencontre avec plusieurs fonds d'archives ethnographiques et historiques, la relecture d'une grande variété d'écrits de l'auteur et d'intellectuels qui ont croisé ses intérêts et ses engagements. C'est ici toute l'histoire culturelle des années trente aux années cinquante qui se trouve revisitée pour caractériser ce moment néoréaliste de l'anthropologie italienne.



**ITALIEN DU CAIRE.
UNE AUTOBIOGRAPHIE**

Mario Rispoli et Jean-Charles Depaule
série Écritures, 2010, 251 pages, 22 € – ISBN – 978-2-86364-157-6

Un Italien né au Caire à la fin des années trente se souvient. Mario Rispoli évoque les territoires protégés de son enfance cairote, et la révélation d'un monde plus ouvert à travers l'univers cosmopolite de ses camarades du lycée français. Puis sa « découverte » de l'Égypte où il reste, lorsque, après la nationalisation du canal de Suez et la guerre qui s'en est suivie en 1956, les membres des minorités et des communautés étrangères quittent en masse le pays. Il décrit son apprentissage et son travail de rédacteur dans une agence de presse et à la radio, ses relations avec le pouvoir égyptien et la censure. Témoin de l'évolution contemporaine de l'Égypte et du Proche-Orient, il évoque les guerres qui l'ont marqué lorsqu'il était enfant, puis jeune homme, et celles qu'il a couvertes en tant que journaliste. « Roman de formation », écrit à quatre mains avec Jean-Charles Depaule, que Mario Rispoli a connu au début des années soixante-dix au Caire, cette autobiographie est aussi une méditation sur l'éveil de la sensualité, et sur la mort qui occupe une place si particulière dans la culture napolitaine de ses origines.

MMSH

5, rue du Château de l'Horloge

BP 647, 13094 – Aix-en-Provence cedex 2 (France)

Tél (+33) (0)4 42 52 40 00

<http://www.mmsh.univ-aix.fr>

Contact – Gisèle SEIMANDI

secrétaire de rédaction

Tél (+33) (0)4 42 52 40 73

seimandi@mmsh.univ-aix.fr

Catalogue des publications 2011

